

Où va le syndicalisme américain ?

La scission syndicale qui sévissait aux U. S. A. depuis «la présidence Roosevelt» entre d'une part l'A.F.L. (American Fédération of Labour) et le C.I.O. (Congress Industrial Organisation) a pris fin au début de décembre.

L'organisation désormais unique va pouvoir rassembler quinze millions de syndiqués et atteindre peut-être dans un avenir proche dix-huit millions d'adhérents, soit le quart des travailleurs.

L'A.F.L. à elle seule groupait le double du C.I.O. En conséquence, Georges Meany, président de l'A.F.L. dirigera la nouvelle centrale.

Ainsi cohabiteront deux tendances opposées: l'une reposant sur la tradition, voire la routine, avec les corps de métiers pour cellules initiales (A.F.L.), l'autre, au contraire, sur les fédérations d'industries avec son corollaire recrutement massif plus vif et dynamique (C.I.O.).

On se souvient que le C.I.O. avait épaulé Franklin Delano Roosevelt dans sa politique de sauvetage du capitalisme, expérience dite de «new deal» qu'Harry Truman n'a pas poursuivi car les «rois du pétrole» se sont sentis assez forts pour l'imposer.

Cette fusion A.F.L.-C.I.O., malgré quelques particularismes (relative autonomie des «professionnels», question noire, etc.) était inscrite dans l'ordre des choses.

Les Internationales syndicales épousent les mêmes contours que leurs blocs respectifs, F.S.M: Moscou; C.I.S.C.: Rome; C.I.S.L.: Washington. La centrale américaine est davantage préoccupée, comme ses autres sœurs, du politique que de l'économique et du social, et pourtant! Quel magnifique message ont laissé «les Chevaliers du Travail» à la période héroïque de 1890 où Chicago était l'âme du mouvement des huit heures.

Pour cette revendication primordiale, cinq anarchistes allaient donner leur vie. Il subsiste néanmoins, en Amérique, des foyers libertaires, particulièrement dans l'habillement. Le véritable syndicalisme étant notre terrain, nous devons œuvrer pour le débarrasser des politiciens; cela ne se fera pas en un jour et il importe que nos camarades américains prennent conscience qu'ils peuvent jouer un rôle moteur dans la renaissance de l'internationalisme prolétarien et des peuples, au lieu de se faire les agents électoraux d'Adlai Stevenson.

Le rival démocrate d'Eisenhower a déclaré que «trente millions d'Américains sont misérables». Aveu de poids au pays de «la libre entreprise», profession de foi presque socialiste pour parvenir aux remèdes!

Si demain l'action directe l'emporte sur le pâle réformisme, l'Amérique connaîtra à nouveau une période d'intense agitation sociale et cela fera boule de neige. N'oublions pas que le «mythe Ford» s'est dissipé, lorsque les travailleurs de l'automobile ont pu imposer leur force syndicale en 1935. Aux U.S.A. les grèves sont plus violentes qu'en Europe; les résultats relativement meilleurs: niveau de vie plus décent grâce à l'échelle mobile; mais le chômage technologique est le revers de la médaille.

Le syndicalisme américain est à un tournant de son histoire, c'est un corps hybride: mi-officiel, mi-révolutionnaire.

Nous attendons de lui qu'il lutte plus efficacement contre le totalitarisme et la technocratie pour transformer «le monde libre» en monde libertaire.